



L'Humanité
DIMANCHE

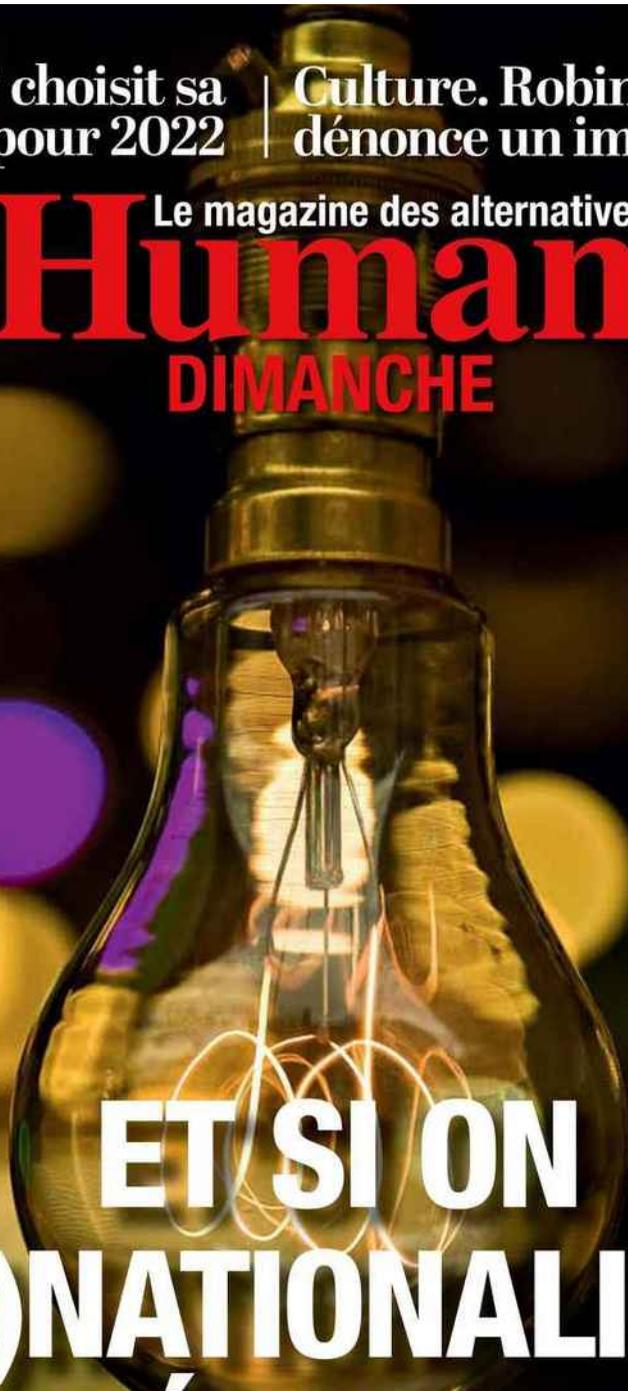
Le PCF choisit sa
stratégie pour 2022

Culture. Robin Renucci
dénonce un immense gachis

Le magazine des alternatives

L'Humanité

DIMANCHE



ET SI ON (RE)NATIONALISAIT L'ÉNERGIE

INDÉPENDANCE, TRANSITION ÉCOLOGIQUE,
POUVOIR D'ACHAT

N° 752 - SEMAINE DU 8 AU 14 AVRIL 2021

N° 752 - Du 8 au 14 avril 2021

M 04837 - 752 - F: 3,70 €





NOS VIES ÉDUCATION

« LES PÉDAGOGIES QUI ONT UN IDÉAL HUMAIN FORT GÊNENT L'ÉDUCATION NATIONALE »

Le pédagogue **Philippe Meirieu** (*) dénonce une institution qui, sous la gouvernance Blanquer, entend « caporaliser les enseignants pour mieux mettre en concurrence les établissements, et finalement les élèves ».

PHILIPPE MERLE / AFP



Qu'appelle-t-on concrètement « pédagogie Freinet » ?

Célestin Freinet parlait de « techniques ». Il mettait en place des procédés : correspondance scolaire, journal scolaire, enquêtes, système des « brevets » emprunté au scoutisme, texte libre, conseil d'élèves... pour modifier le fonctionnement de la classe dans le sens de la coopération. Pour lui, inspiré de grands psychologues cognitivistes comme Henri Wallon ou Jean Piaget, l'intelligence, c'est de la socialité intériorisée. Il y ajoute une dimension politique, au sens noble du terme : il veut construire l'école du peuple, une école qui s'adresse à tous les enfants, pas à quelques privilégiés, et qui s'efforce de les rendre conscients et solidaires pour qu'ils préparent une société meilleure.

Ces techniques sont-elles toujours adaptées au monde d'aujourd'hui ?

Elles le sont encore plus ! Freinet était un visionnaire. Il voyait bien les enjeux sociétaux auxquels nous avons à faire face, les inégalités, les dérives autoritaires... Il comprenait que l'avenir de nos sociétés devait être pensé différemment, avec une éducation différente. Dans le mouvement de l'éducation

nouvelle, au sortir de la grande boucherie de 1914-1918, certains comme Montessori ou Steiner ont cherché à fonder des écoles « parfaites », mais réservées à une élite et éventuellement privées. D'autres, comme Freinet, se sont engagés dans une réflexion pour fonder une école qui permette à tous d'accéder à la fois au savoir et au statut de citoyen, ce qui exclut les pratiques d'entre-soi. C'est toujours ce qui fait l'originalité des pédagogues Freinet aujourd'hui, en France ou à l'étranger car, dans tous les pays du monde, des pédagogues s'inspirent et se réclament de Freinet.

Quelle place a pris la pédagogie Freinet dans le système scolaire français ?

L'éducation nationale a pratiqué et diffusé une partie des techniques Freinet. C'est lié à la liberté pédagogique, inscrite dans le Code de l'éducation. Dans l'école publique, l'enseignant est un concepteur qui suit les programmes

légitimement décidés par l'État, mais avec des méthodes qu'il choisit et conçoit. Or, aujourd'hui, cette liberté pédagogique est menacée. Jean-Michel Blanquer et son entourage sont obsédés par les tests et les résultats. Leur idée, c'est que la qualité du service public ne peut être trouvée que par la concurrence. Ce ministre, pour pouvoir mettre en concurrence, a besoin de comparer. Pour comparer, il a besoin de standardiser les évaluations. Et pour cela, il doit fixer des objectifs évaluable et quantifiables. On se rapproche du behaviorisme, c'est-à-dire l'assimilation d'apprentissages stéréotypés et d'automatismes évaluable. La pédagogie Freinet, c'est l'inverse de cela : elle veut permettre aux enfants d'apprendre à « lire, écrire, compter, respecter autrui », etc., mais que tout cela s'inscrive dans un projet d'humain émancipé, autonome et solidaire. Or, l'émancipation, l'autonomie, la solidarité, cela ne se mesure pas avec des tests

« Dans l'école publique, l'enseignant est un concepteur qui suit les programmes légitimement décidés par l'État, mais avec des méthodes qu'il choisit et conçoit. Or, aujourd'hui, cette liberté est menacée. »



Déjeuner à l'école



Freinet de Vence (Paca). Ici, « on ne sépare pas les apprentissages fondamentaux des apprentissages sociétaux ».

« Imposer un standard à l'école est en cohérence avec le projet politique, ça isole l'enfant de tout ce qui peut se jouer au niveau collectif. »

rement et casse la dynamique exemplaire qu'elle avait mise en place dans sa classe.

Les pratiques pédagogiques qui ont cours dans l'école Marie-Curie de Bobigny depuis plus de vingt ans sont-elles aussi visées ?

L'administration démentirait si on affirmait cela. Malgré tout, il existe aujourd'hui une suspicion à l'égard de celles et ceux qui s'émancipent des injonctions du ministre et des méthodes qu'il propose aux enseignants d'appliquer aveuglément.

Derrière ces débats pédagogiques, ce sont en fait des conceptions de la société qui s'affrontent...

Effectivement, il y a d'un côté un projet d'émancipation et de solidarité pour l'homme et pour la société ; et du côté de Jean-Michel Blanquer, il y a une prétendue neutralité idéologique et politique – il nous dit : « Nous, on ne fait pas de politique, on veut être efficace, on est pragmatique » – qui en réalité renvoie à une conception de la société fondée sur la standardisation et la concurrence.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR O. C.

(*) Dernier ouvrage paru : « Ce que l'école peut encore pour la démocratie », Autrement, 2020.

standardisés. Ces pédagogies qui ont un idéal humain extrêmement fort gênent une éducation nationale qui, en réalité, veut caporaliser les enseignants pour mieux mettre en concurrence les établissements, les enseignants, et finalement les élèves.

C'est donc tout le projet de Jean-Michel Blanquer que ces pédagogies heurtent de front ?

L'institution cherche à réduire l'enfant à des compétences standards : lire, si possible avec la méthode syllabique, écrire, compter. Le reste est repoussé à la périphérie. Or, pour la pédagogie Freinet, l'éducation est un tout. On ne sépare pas les apprentissages dits fondamentaux des apprentissages sociétaux – la solidarité, le

péril climatique, la santé, etc. On ne sépare pas l'instruction et les compétences strictement scolaires de l'émancipation et de la formation du citoyen. On n'apprend bien à lire qu'à condition de lire des choses intelligentes. Or, c'est ce dont on ne veut pas aujourd'hui. On le voit à travers l'emprise, du conseil scientifique de l'éducation nationale au Grenelle de l'éducation, des neurosciences. Certes, elles apportent des choses importantes aux enseignants, mais elles n'étudient les enfants que sous l'angle de leur fonctionnement cérébral, pas sous ceux de leur origine sociale ou de leurs traumas psychologiques par exemple. Elles postulent une espèce d'égalité des cerveaux : les garçons et les filles

ont le même cerveau, donc il n'y a pas d'inégalités hommes-femmes. Pas non plus d'inégalité des chances, que vous soyez né à Argenteuil ou à Neuilly. Cette vision de l'humain permet d'abolir ces réalités et d'imposer à l'école un mode de fonctionnement standardisé. C'est cohérent avec le projet politique, parce que ça isole l'enfant de son environnement et de tout ce qui peut se jouer au niveau collectif.

Pourquoi avez-vous décidé d'apporter votre soutien à Héléne Careil (lire page 42) ?

Parce que c'est une enseignante exceptionnelle et une militante pédagogique. Je trouve indigne que l'administration, sous des prétextes fallacieux, la déplace arbitrai-